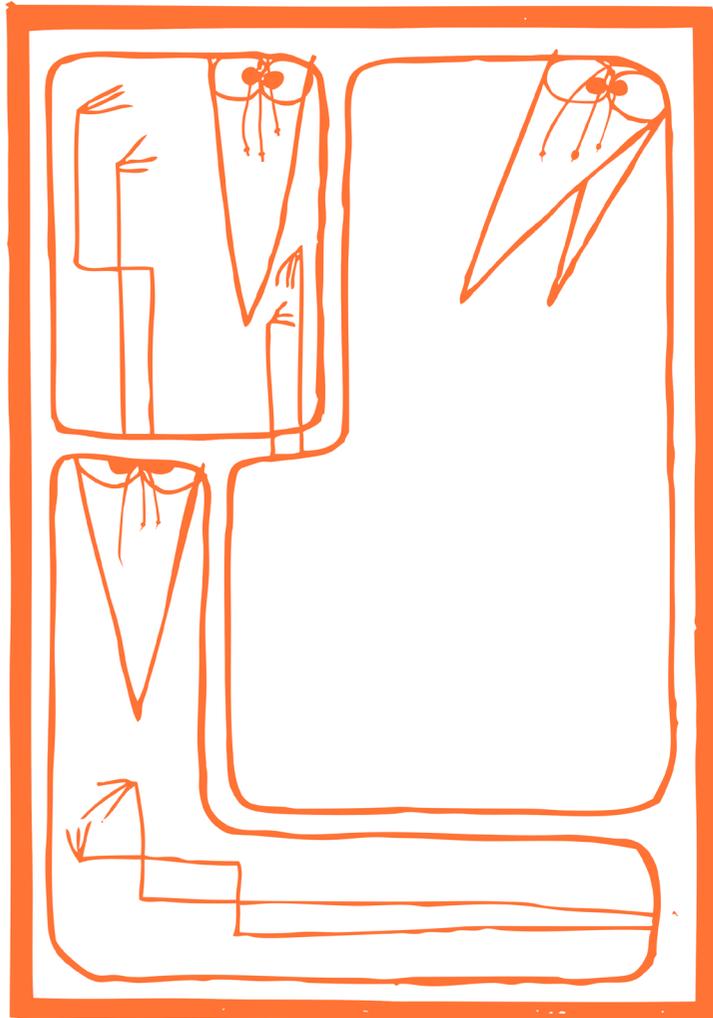




QUAND ON NE SAIT PAS OÙ L'ON VA,  
IL FAUT Y ALLER !!...  
... ET LE PLUS VITE POSSIBLE.

# GA

SÉRIE N° 1  
1<sup>re</sup> DIFFUSION 1968



### I. 1

C'était il y a très, très, très longtemps.

En ce temps-là, il y avait le ciel.

À droite du ciel, il y avait la planète GIBI. Elle était complètement plate, et elle penchait soit d'un côté, soit de l'autre.

À gauche du ciel, il y avait la planète SHADOK. Elle n'avait pas de forme spéciale... ou plutôt... elle changeait de forme.

Au milieu du ciel, il y avait la Terre qui était ronde et qui bougeait. Sur la Terre, il n'y avait apparemment rien. Sur la planète GIBI, il y avait des animaux qui s'appelaient les GIBIS.

Voici un GIBI vu de près... en voici un autre.

Quand il y avait trop de GIBIS d'un côté, la planète penchait, les GIBIS glissaient, il y en avait qui tombaient. C'était très gênant... surtout pour les GIBIS.

Sur la planète SHADOK, il y avait des SHADOKS de deux sortes :

Des SHADOKS avec des pieds en bas qui vivaient au-dessus de la planète.

Et des SHADOKS avec des pieds en haut qui vivaient de l'autre côté et qui servaient à soutenir la planète par en dessous.

Comme la planète SHADOK changeait de forme, il y avait des SHADOKS qui tombaient. C'était très gênant... surtout pour les SHADOKS.

Les SHADOKS et les GIBIS en eurent donc assez, au bout d'un certain temps de vivre sur des planètes qui ne marchaient pas bien. Alors ils décidèrent les uns et les autres d'aller sur la Terre qui avait l'air de mieux marcher.

### I. 2

Les SHADOKS et les GIBIS qui vivent sur des planètes différentes ont décidé d'aller sur la Terre. Mais ce n'était pas si facile que ça !

Les SHADOKS ressemblaient à des oiseaux. Ils avaient un bec et des pattes. Mais leurs ailes étaient ridiculement minuscules.

Au début les SHADOKS pondaient des œufs ordinaires mais comme ils avaient de trop longues pattes ces œufs-là se cassaient...

Maintenant, les SHADOKS pondent des œufs en fer.

Il y en a de deux sortes : les œufs avec les pieds en bas et les œufs avec les pieds en haut. Ces œufs-là, on les envoie de l'autre côté de la planète.

Les SHADOKS sont excessivement méchants.

Chaque fois qu'ils essaient d'aller sur la Terre avec leurs petites ailes évidemment, ça rate !

I. 21

Le marin SHADOK est arrivé à l'endroit du Cosmos où il n'y a plus d'eau... il avance quand même, mais comment ?

C'est qu'en ce temps-là, on pouvait aller en bateau dans le Cosmos, à condition d'emporter son eau.

Mais, malheureusement par endroits, le Cosmos était percé... de l'eau fatalement on en perdait... et quand il n'y avait plus d'eau, on sombrait. Pour la remplacer, il fallait emporter d'énormes provisions d'eau, et souvent, il y avait plus d'eau dans le bateau que sous le bateau. Si bien qu'il y avait des SHADOKS qui périssaient noyés sans même que le bateau coule.

C'était pas très confortable, mais c'était pourtant comme ça que les marins SHADOKS avançaient.

Elles croyaient ces naïves bêtes traverser tout l'Espace interstellaire et débarquer chez les GIBIS en catimini pour leur voler leur fusée.

Mais... il y a longtemps que les GIBIS les voyaient venir, et ils avaient décidé de leur jouer un tour pour que les malheureux marins continuent à ramer comme ça pendant toute l'éternité... et même peut-être plus !



POURQUOI FAIRE SIMPLE QUAND ON PEUT FAIRE COMPLIQUÉ ?!

I. 22

Les GIBIS se préparent à faire face à un débarquement de SHADOKS sur leur planète.

Mais, vous direz-vous : « Si les SHADOKS pouvaient aller en bateau de la planète SHADOK à la planète GIBI, pourquoi n'allaient-ils pas directement et par le même moyen sur la Terre ? »

À cela, il y avait deux raisons. La première, relevait du second principe fondamental de la logique SHADOK qui disait : « Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? »

La seconde relevait de lois cosmiques beaucoup plus sérieuses.

C'est que pour aller sur la Terre il aurait fallu monter... et que si on avait monté, l'eau aurait coulé... et très rapidement, il n'y en aurait plus eu.

Les GIBIS qui les voyaient arriver, se disaient : « Jouons-leur un tour ! Camouflons notre planète, tirons des feux d'artifice ! »

Il faut dire que les GIBIS avaient des feux d'artifice spéciaux, qui faisaient de l'obscurité. Quand on les tirait de jour, on n'y voyait plus rien, et de nuit, il faisait encore plus nuit.

Et les SHADOKS, ne voyant que de l'obscurité, continuèrent à ramer vers les espaces extérieurs et apparemment infinis du Cosmos.

Ils ramèrent longtemps... longtemps... longtemps...

Ils s'épuisèrent, dépérèrent, désespérèrent, puis se pardonnèrent leurs péchés. Et le marin SHADOK lui-même noyait sa peine dans une sobriété exemplaire.

Mais un jour, un pauvre marin s'écria : « La planète GIBI ! La planète GIBI ! »

Or ce qu'ils voyaient là, vous le savez, ça n'était PAS la planète GIBI.

C'était QUOI ?

## II. 11

Une activité fébrile règne sur la Terre. Les SHADOKS pour s'y reconnaître ont décidé de la ranger.

Ranger la Terre, dans un sens remarquez bien, ce n'était pas une mauvaise idée. Si les SHADOKS avaient réussi, cela aurait eu, il faut l'avouer, des conséquences tout à fait intéressantes pour les générations futures, notamment en ce qui concerne l'enseignement de la géographie. La carte de la Terre aurait été à peu près celle-ci : la montagne, la terre, la côte, la mer ordinaire molle et la mer dure, un point c'est tout.

On n'aurait pas perdu le temps qu'on a perdu pendant des générations et des générations à découvrir des continents plus ou moins lointains et hypothétiques et à faire l'inventaire de toutes ces îles, îlots, archipels qui infestent pratiquement la surface des mers et furent cause de tant d'accidents navrants.

Il n'y aurait même pas eu besoin de bateaux du tout puisqu'on n'aurait pas eu à aller vers ces rivages lointains, ni à plus forte raison, à en venir. Mais combien de marins, combien de capitaines, en restant tranquillement au coin du feu, auraient pu s'éviter la peine de ne jamais revenir. Dans ces conditions, le métier de marin aurait été le plus beau métier du monde, tout le monde aurait été marin et la paix aurait régné. Malheureusement, ça s'est pas fait.

Et pourtant, pendant des générations et des générations, les SHADOKS pompèrent, grattèrent, passèrent. Ils poussaient, tiraient, transportaient et sans répit s'acharnaient. Ils firent, défirent, périrent et dépérirent. Saluons quand même ici le courage et l'abnégation de ces innocentes bêtes qui se livrèrent corps et âme à cette noble tâche. Tâche d'autant plus noble qu'ils faisaient tout ça au péril de leur vie et sans aucun résultat appréciable. Tâche d'autant plus périlleuse que le déménagement s'effectuait bien entendu sans l'accord du propriétaire, qui pour le moment continuait à faire la fête avec ses amis les GIBIS.

Mais qu'allait-il se passer quand il s'en apercevrait ?

## II. 12

Les SHADOKS, dans un noble souci d'ordre et d'organisation scientifique sont en train de ranger la Terre... Mais ils n'y arrivent pas. Ils n'y arrivaient pas parce que vous vous rendez bien compte que transporter par exemple une montagne ou un bras de mer d'un bout à l'autre de la Terre, même en courant d'arrache-pied, cela prenait plusieurs générations. Pour arriver, en principe à destination, les déménageurs SHADOKS étaient obligés d'emporter avec eux leur œuf. Mais ça marchait rarement, parce que le SHADOK neuf n'était pas au courant, il ne savait pas du tout ce qu'il transportait et il repartait de n'importe quel côté. De sorte que les choses n'arrivaient jamais, ou bien, quand elles arrivaient, c'était jamais au bon endroit. Et cela dura comme ça pendant des ans et des ans. Nous ne nous appesantirons pas plus qu'il n'est décent sur cette lamentable affaire de déménagement. Ce fut l'une des époques les plus pénibles, les plus sinistres et les plus noires de l'histoire des SHADOKS qui en comportait déjà pas mal. Nous passerons donc rapidement sur les quelques 2 600 épisodes de notre feuilleton qui retracent cette lamentable histoire. Disons en résumé que grâce aux SHADOKS, la Terre épousa pendant ce temps-là des formes de plus en plus diverses, inattendues et saugrenues et sautons tout de suite à la fin du 3 212<sup>e</sup> épisode.

Ce jour-là, c'était le petit matin, Gégène un peu gai sortait de la fête chez les GIBIS, et il vit la Terre, sa Terre, sa Terre qui, si l'on peut dire, n'avait pratiquement plus figure humaine.

Alors Gégène fut saisi de la plus terrible colère d'insecte qui jamais ébranla, ébranlera la Terre. Les SHADOKS se mirent à craindre et encore une fois bouclèrent précipitamment leurs valises et prirent le chemin de la Lune.



### III. 9

Le quatrième jour se levait sur la planète SHADOK et tout, apparemment, fonctionnait. Il y avait bien encore quelques végétaux réfractaires qui refusaient de végéter.

Mais dans l'ensemble ils produisaient pour les enfants de SHADOKS des nourritures en principe nourrissantes, chacun selon son espèce. Les pépinières produisaient des pépins, les noyautiers produisaient des noyaux, les pommiers pleureurs, pour leur part, se couvraient de pommes d'arrosoir.

Les enfants de SHADOKS virent que tout cela, évidemment, n'était pas mauvais. Mais, ils se disaient qu'en ajoutant une ou deux escalopes de veau dans le sauté de noyaux, ça pourrait pas nuire.

Alors ils se dirent : « Peuplons la Terre et la mer d'animaux à une, deux, trois, quatre ou cinq pattes... ou à autant de pattes qu'ils veulent d'ailleurs, ça on s'en fiche, du moment que tout ça fasse du biftec, du caviar ou du gigot de mouton afin que nous en jouissions. Qu'il y ait aussi, dirent-ils, des animaux mâles et des animalles femelles afin qu'il s'en refabrique automatiquement, chacun selon son espèce, pour qu'on manque pas de biftec. »

Mais la Mer et la Terre dirent qu'il n'en était pas question, qu'elles voulaient pas se peupler de tous ces machins-là, et qu'elles n'allaient pas loger chez elles des créatures qui se recréaient automatiquement, et par quelles honteuses manœuvres elles le feraient, ça, ah ah, elles s'en doutaient.

Alors, faute de mieux, les SHADOKS dirent : « Faisons des animaux et des animales à notre image. Des SHADOKS étaient commis d'office, qui pour faire le chat... qui pour faire le chien. »

Les SHADOKS-chiens gardaient des SHADOKS-moutons garnis de leurs côtelettes et de leurs gigots. Des SHADOKS-asticots étaient convenablement entraînés.

Avec ça, on vous attrapait des SHADOKS-caviar de huit ou dix livres.

Et les enfants de SHADOKS virent que cela était bon.

En tout cas, ça rallongeait la sauce.

Mais il y eut un soir, fin du quatrième jour. Espérons que demain il y aura encore un matin.



### III. 10

Le cinquième jour se levait sur la planète des enfants de SHADOKS.

Tout ça c'était bien joli, mais si le jour continuait à se lever ainsi, tous les jours pour ainsi dire, il faudrait quand même faire un calendrier pour s'y reconnaître.

Mais pour compter les jours SHADOKS c'était pas simple. Parce que d'un côté de la planète, il faisait plutôt chaud et les jours fatalement se rallongaient.

De l'autre côté, il faisait plutôt froid et les jours au contraire se raccourcissaient et se rabougrissaient.

De sorte que, pour remplir une semaine, d'un côté de la planète il fallait y mettre plus de jours, et que pour remplir la même semaine de l'autre côté de la planète, il fallait en mettre moins.

Alors les jours qu'il y avait en trop à un bout, il fallait les transporter à l'autre bout. Pour les nuits c'était pareil sauf que le trafic se faisait dans l'autre sens évidemment.

Le premier jour s'appelait GADI.  
Le deuxième BUDI.  
Le troisième ZODI.

Le quatrième MEUDI.  
Malheureusement les SHADOKS ne savaient compter que jusqu'à quatre, GA, BU, ZO, MEU, et ce cinquième jour qui commençait, ils se demandaient bien comment ils allaient l'appeler. Eh bien, puisque c'était comme ça, ils décidèrent que ce jour-là, ils ne l'appelleraient pas et qu'ils en profiteraient pour se reposer. Et ils partirent contempler leur œuvre en voyage organisé, par SHADOK-charter, avec pain, fromage et dessert.

Par SHADOK-charter, avec pain, fromage et dessert, pension, service et tout compris... sauf évidemment la boisson.

Mais c'était pas tout ça !  
Maintenant que la planète marchait, on allait inventer la mathématique, la cuisine et la philosophie.

Maintenant, On allait faire du scientifique, du culturel et du social... en un mot, on allait CIVILISER. Et cette civilisation SHADOK, chantaient-ils, servira d'exemple à toutes les populations passées et présentes.

aussi bien que futures à venir... sans parler des autres. Noble projet sans doute, mais... hi ! On aimerait bien voir ce que ça allait donner.

IV. 19

Eh bien quoi ! Même vigoureusement motivés par leur hymne national, les SHADOKS pompaient plus ! Qu'est-ce que ça voulait dire ?

Eh oui ! Brancher la machine à motiver directement sur la mégapompe, c'était là l'erreur du professeur. Car si le pompage faiblissait ne serait-ce qu'un tant soit peu, la machine aussi ralentissait, l'hymne national, *La Pompolaïse*, elle aussi ramollissait. Ça motivait moins dans les clapiers et le pompage refaiblissait. La machine reralentissait, *La Pompolaïse* reramollissait, ça redémotivait les clapiers et au bout d'un certain temps, ça collapsait totalement, vous comprenez.

Simple problème de *feedback* et de cause à effet dit le professeur. Alors il se prit la tête à deux mains, et de l'autre écrivit ceci dans son

grand traité de *Causologie Universelle* : « J'appelle cause, tout instrument, animal ou légume raisonnable et qui fait de l'effet. J'appelle effet, l'intégrale des différentes différences, entre une entité réelle ou imaginaire et qui remue, et ce qu'elle remuerait, ou ne remuerait pas, si elle n'avait pas de

cause. Découpez une belle tranche d'effet et farcissez-en la cause. » Alors tout se complique. Car en effet, l'effet fait le même effet à la cause que l'effet que la cause lui a causé,

par le fait. C'est ça qui s'est passé. Par conséquent, pour nous résumer... « - Fidebaque ! Fidebaque ! - Mais, Professeur ! Le problème n'est pas là, professeur. Le problème, c'est que même si ça marchait, elle gonflerait jamais le ballon cosmique, votre mégapompe. Car, gonfler un ballon quand on est dehors, ça, oui, on veut bien. Mais réfléchir un ballon quand on est À L'INTÉRIEUR du ballon ? »

Alors, le Professeur se prit la tête à deux mains, et de l'autre prononça ces paroles historiques : « Alors tout est foutu ! » Peut-être pas Professeur ! Attendons jusqu'à demain. On verra bien.

IV. 20

Oui ! Cette fois, tout est foutu ! Tout

a raté : le pompage, le mégapompage, le regonflage. C'est bien la catastrophe, c'est bien la fin !

« - Eh bien ! C'est pas trop tôt ! Depuis le temps qu'on en parle !

- Ah ! Taisez-vous ! cher spectateurs perspicaces. On aurait encore pu vous raconter que le Cosmos s'était mis à se dilater. Mais ça d'autres auteurs l'ont déjà fait. Vous raconter

comment les SHADOKS avaient attrapé des maladies, inventé le

désordinateur, vous parler cuisine, histoire ancienne. Alors vous plaignez pas !

Mais on a promis une catastrophe, alors catastrophe, s'il vous plaît. »

Ce matin-là, le Big Blank et ses Tombovirus redoublent de férocité. Les atomes sont attaqués, tombent les uns sur les autres, s'agglutinent. Tout rétrécit : brouettes,

bicyclettes, casseroles, passoires. On mange à la loupe, on se couche à la loupe,

on monte les escaliers à la loupe. Après, c'est les SHADOKS qui rétrécissent. Et c'est pas fini ! Maintenant, c'est les Tombovirus eux-mêmes qui se rétrécissent les uns les autres pour aller rerétrécir les rétrécis encore plus minusculement.

Les SHADOKS, voilà ce qu'il en reste. Remarquez, pour nous les dessineurs, ça serait bien plus facile comme boulot. Ça donnerait ceci : « Quand les SHADOKS se trouvaient devant un grave problème et qu'ils ne savaient pas comment faire, eh bien, ils pomp...

- Ah ! non ! la catastrophe ! on veut la catastrophe !

- Oui, bon... »

Alors, le Big Blank est arrivé à ses fins. L'univers entier n'est pas plus gros qu'un

haricot, une tête d'épingle. La fin des SHADOKS est arrivée. Dans un

éclair fulgurant, le Big Blank va les engloutir dans son néant.

« - Il arrive chez vous... Attention ! Le voilà... Ahhhhhrrr !

Tout a disparu ! »

Vous êtes encore là, chers spectateurs ? Ah ! Bon ! Mais pour nous, c'est vraiment la catastrophe aussi. Parce que, sans SHADOKS, comment continuer ?